

CONCLUSIONS

L'évaluation de l'action menée est relative à mes temps d'interventions qui sont mensuels, rappelons-le. Je ne dispose, dès lors, comme matériau que de mes propres observations « en direct », parfois complétées par la parole des Educatrices sur tel ou tel enfant, mais, cela n'a rien de formalisé ni de systématique. On peut dire que d'un mois sur l'autre je ne sais pas ce qui se passe dans les Etablissements et je ne le recherche pas. Je fais avec l'advenant du jour. Cette position pédagogique, liée à la réalité et à la vérité de nos rencontres, a pour conséquence de ne porter que sur une partie seulement des dynamiques évolutives des groupes et des individus, partie centrée, dans les faits, sur ce qui concerne les effets des intentions du Projet et de ses objets sur les participants.

ENFIN, POUR ENCORE NOTER L'ASPECT PARTIEL, DE CE BILAN, JE RAPPELLE QUE LORS DES INTERVENTIONS, ETANT CONSTAMMENT ACTIF NOMBRE D'ELEMENTS SIGNIFICATIFS M'ECHAPPENT. AINSI, QUANTITE DE PETITS DETAILS « PASSENT A L'AS ». CES CONCLUSIONS SONT DONC GLOBALES ET, EN UN CERTAIN SENS, GENERALES. LE SOUCI D'OBJECTIVITE REGULERA NEANMOINS CES PROPOS.

L'Art des Marionnettes

Quelles Marionnettes amener et comment les montrer ?

Pour choisir les Marionnettes que j'ai présentées, je me suis dit qu'une bonne marionnette est celle qui attire instantanément l'œil du spectateur, quel que soit son âge, et retient son œil. Sans ces deux conditions réunies, la magie de l'illusion, si prégnante et si particulière à cet Art, cette magie qui enchante et charme, ne peut opérer. Dès lors, je n'avais plus qu'à chercher dans mes réserves ce qui pourrait bien intéresser et plaire à ces petits spectateurs. Certains axes ont été définis pour éviter l'écueil de la composition disparate, facile dans les Parades, en particulier. J'ai défini un espace de représentation modulable et « passe-partout » (et l'on sait pourquoi !) sur lequel ont pris place deux petits Castelets (Cf. : Annexes). Par simple voie de conséquence, les tailles de Marionnettes se sont définies d'elles-mêmes, les plus petites dans les Castelets et les plus grandes sur le *Proscenium*.

RESTAIT A CREER UNE ALCHEMIE PLAISANTE ENTRE DES PERSONNAGES, DES LIEUX ET DES MUSIQUES, CE QUI EST EXTREMEMENT LUDIQUE POUR DES SPECTACLES OSCILLANT ENTRE VINGT ET TRENTE-CINQ MINUTES ET S'ADRESSANT A DES ENFANTS SI JEUNES PRETS A EN PROFITER.

Les Petits OPUS

Ces points étant réglés, j'ai décidé de composer des Petits Spectacles, qui, progressivement constitueraient un répertoire adapté aux intentions du Projet et plus particulièrement sur celui portant sur l'Art des Marionnettes. J'ai imaginé un Panorama d'initiation à l'Art des Marionnettes du Monde, alliant les diversités culturelles et techniques, qui serait décliné en cinq prestations : quatre représentations dans chaque Etablissement, une au Théâtre du CAUCASE. C'est ainsi que sont nés les Petits OPUS (Cf. : Annexes). Ce sont des Petites Pièces qui peuvent être jouées ici ou là au gré des demandes. Je me suis donc mis, de mon côté, dans un processus créatif formalisé puisque j'ai lié ces petites créations liées au Projet à ma

volonté d'étendre le Catalogue du Théâtre du CAUCASE en tant que Théâtre de la Marionnette. Ce choix personnel m'a posé question dans la mesure où, absorbé par l'invention et la mise en place des Petits OPUS,-et sur un rythme accéléré !-, je ne devais pas perdre de vue ce pourquoi j'étais là : je n'y étais Marionnettiste que ponctuellement, tout le reste relevant du Pédagogique. L'équilibre s'est fait et *in fine* c'est très bien ainsi puisque le plaisir que je me suis donné en m'amusant à inventer de nouvelles formes de représentation des Marionnettes m'a positivement dynamisé.

J'AVAIS LE SENTIMENT DE « BIEN SOIGNER LES ENFANTS », « DE NE PAS ME MOQUER D'EUX » ET QUAND JE VENAIS, IL ME « TARDAIT » DE VOIR SI ÇA LEUR PLAISAIT. DU COUP, EN UNE CERTAINE MANIERE, NOUS ETIONS, ENSEMBLES, DANS DES ETATS DE SENSIBILITE CONCORDANTS, MAIS, SUR DES OBJETS DIFFERENTS : EUX SUR LE TATONNEMENT CREATIF AVEC LES MARIONNETTES, LEUR CORPS, LEURS ENVIES, MOI SUR MA PRATIQUE ARTISTIQUE, SEULE MANIERE D'HONORER L'ART DES MARIONNETTES.

On va aux Marionnettes

Les protocoles de commencement et d'achèvement des séances

Ils diffèrent pourtant profondément d'un Etablissement à l'autre.

Dans le premier cas, l'activité se déroule en *intra*, dans le Dortoir, lieu familier et bien connu des participants, probablement associé dans leurs mémoires au repos et aux rêves. C'est une pièce minuscule dont les couchages ont été rassemblés dans un coin. Quand le matériel sera installé, nous rentrerons tout juste, les huit enfants, l'Educatrice et moi-même. L'arrivée de mon véhicule, garé dans l'allée qui mène à l'entrée, signale ma venue. Les enfants le repèrent parfaitement. Ensuite l'Educatrice ou une autre personne m'aide à sortir le matériel et à l'amener au Dortoir, traversant ainsi le lieu de vie. Les enfants sont attentifs. Puis je m'enferme pour tout installer. Certains n'hésitent pas à ouvrir pour voir où j'en suis. Dernière étape. Nous allons boire un café avec l'Educatrice, à l'extérieur. A notre retour, nous retrouvons souvent les enfants regroupés devant l'entrée du Dortoir. La Séance peut débuter. A la fin, nous ouvrons, les enfants courent à qui mieux mieux à l'extérieur rejoindre leurs collègues et jouer en attendant le déjeuner. Je range et pars.

CES PROTOCOLES, AUXQUELS JE N'AVAIS POINT SONGE, SE SONT CREES ET IMPOSES D'EUX-MEMES. ILS ONT TOUTE LEUR IMPORTANCE, MEME SI, VU DE L'EXTERIEUR, ILS PEUVENT SEMBLER ETRE DES ROUTINES PARADOXALES AVEC L'OBJET DES INTERVENTIONS : IMAGINER. ILS CONSTITUENT, A L'ALLER, UNE TRANSITION DU QUOTIDIEN VERS L'EXTRAORDINAIRE (SENS ETYMOLOGIQUE) ET UNE ENTREE EN MATIERE, ET DANS L'AUTRE SENS, UN RETOUR VERS L'HABITUEL. DE FOIS EN FOIS, S'EST CONFIRME L'INTERET DE LA RITUALISATION SPONTANEE DE CES DEUX MOMENTS.

Dans l'autre cas, nous l'avons vu, je récupère les clefs de la Salle où je travaillerai. Je salue les enfants présents et je repars. Assez régulièrement certains enfants m'emboitent le pas et je dois leur préciser que je vais tout préparer et que je reviens. Accompagné de l'Educatrice je vais alors rejoindre un local situé dans un bâtiment extérieur, siège des activités médico-sociales de la PMI (Protection Maternelle et Infantile). Nous installons, puis retournons dans l'Etablissement. Je bois un café et après les habillages (manteaux, anoraks et bonnets quand il fait froid), nous repartons tous, à petits pas, sortons dans la rue, gagnons le bâtiment extérieur, traversons la Salle d'attente de la PMI, où déjà les usagers attendent leur consultation et rejoignons la Salle de l'activité. Le retour s'effectue par le même circuit. Le plus souvent je ne raccompagne pas le Groupe.

Malgré les différences décrites, plusieurs points sont communs dans les deux Etablissements et donnent le *tempo*. Mon arrivée, un long moment avant le début de l'action, nécessaire pour l'installation d'un matériel délicat et fragile, la mobilisation exclusive de l'Educatrice, sont autant d'instant, chaque fois répétés, qui préludent à l'activité proprement dite. Si on y ajoute mon propre rituel de prendre un café avant de commencer, je me livre ainsi à quantités d'allers et retours qui réaccoutument tout le monde à la venue des Marionnettes, aussi bien ceux qui viennent que ceux qui ne viennent pas, que les Equipes. Finalement, ma venue se banalise en se fondant dans les multiples mouvements du matin. Les départs sont beaucoup plus brefs. Nous nous disons à peine au revoir, les enfants rejoignant leur communauté pendant que je « plie bagages ».

NOTONS POUR CONCLURE SUR CE POINT DE L'ENVELOPPEMENT DES SEANCES, QUE JE PASSE AUTANT DE TEMPS SINON PLUS DANS LES AVANTS ET LES APRES QUE POUR L'ACTIVITE. JE PEUX DIRE, APRES REFLEXIONS, QUE LA SEANCE COMMENCE VRAIMENT DES QUE J'ARRIVE DANS L'ETABLISSEMENT. CES TEMPS PERIPHERIQUES ME SEMBLANT LARGEMENT CONDITIONNER L'ADHESION BIENVEILLANTE DES ENFANTS AU PROJET.

Les locaux pour les interventions : milieux ordinaires et protégés

Y'a-t-il un espace idéal pour ce type d'interventions ? Nécessitent-elles un environnement spécialisé, type atelier ? Expérience faite, je ne le pense pas. Dans les deux cas, je mène l'activité dans les locaux non dédiés, loin de là. J'œuvre de manière nomade, amenant avec moi un matériel passe partout. Je n'ai guère d'autre choix. Dans le premier cas, nous l'avons vu, je m'installe tant bien que mal dans un dortoir momentanément transformé et dans lequel une mouche n'entrerait point quand nous sommes tous présents. Au moment où nous abordons la séquence graphisme, les enfants et l'Educatrice doivent aller à l'extérieur chercher tables et chaises ce qui donne lieu à un pittoresque et joyeux déménagement pendant que je pousse au maximum le dispositif de représentation. Dans l'autre cas, nous nous retrouvons dans une immense salle vide dans laquelle aisément entreraient une bonne centaine de personnes et où mon dispositif, qui semblait immense dans le Dortoir, est ici minuscule. C'est tout le contraire de la situation précédente. Et pourtant dans les deux cas, cela fonctionne. A quoi cela tient-il ? Déjà à l'ambiance lumineuse puisque le Spectacle se déroule dans une pièce obscure où ne brillent que les petits projecteurs qui éclairent les lieux de la représentation. Cette pénombre, nécessaire aux effets lumineux du Spectacle, est déterminante puisqu'elle occasionne une centration de l'attention, faisant dans les deux cas oublier soit l'exiguïté, soit l'immensité, disproportionnées des espaces.

LES « INGREDIENTS » DE LA REUSSITE SONT DONC FACILES A OBTENIR : DES LIEUX CALMES, PROTEGES DE L'AGITATION DE LA VIE COLLECTIVE ET DANS LESQUELS LE NOIR TOTAL EST POSSIBLE. IL EST UTILE DE NOTER CELA, CAR TROP SOUVENT, CONSTATANT LE MANQUE DE PROPOSITIONS, ON S'ENTEND REpondre : « ON AIMERAIT BIEN, MAIS, LES LOCAUX NE S'Y PRETENT PAS ! ON N'A PAS LES MOYENS ! ».

EN DEFINITIVE, LES LOCAUX EN TANT QUE TELS IMPORTENT PEU. CE QUI COMPTE, C'EST LA VOLONTE DE LES METAMORPHOSER POUR, PAR LA CREATION D'UNE AMBIANCE AYANT VALEUR D'EXCEPTION ET DE RUPTURE AVEC L'HABITUEL, SUSCITER L'INTERET.

L'appropriation de la proposition éducative

La constitution des Groupes

Dès le commencement, les groupes ont été constitués par les Educatrices selon les critères qui leur sont propres. Ma seule exigence a porté sur l'âge des enfants, de vingt-quatre à trente-six mois, leur régularité et leur nombre, huit. Cela énoncé, elles ont déterminé ceux et celles dont elles ont estimé qu'ils bénéficieraient de la proposition éducative. Je n'ai été que peu informé des raisons de leurs choix ni même su comment avait été préparée ma venue auprès des enfants. Je me suis donc mis au travail avec des enfants qui m'étaient totalement inconnus et qui, eux-mêmes ne savaient rien de moi. Notons, enfin, que dans les premières séances, aucun « *forcing* » ne s'est exercé et que si un enfant ne désirait plus venir, rien ne lui était imposé. Le groupe s'est rapidement stabilisé dans le premier des Etablissements avec la seule présence de l'Educatrice en charge de l'action. Dans l'autre, du fait de l'ouverture des séances aux Assistantes maternelles rattachées au Service, il y a eu plus de mouvements, le groupe oscillant

entre un noyau de huit enfants, augmenté selon les jours de trois, voire quatre enfants supplémentaires, accompagnés par leurs Assistantes maternelles auxquelles s'ajoutaient, de plus, des stagiaires en travail social ou des animatrices. Contre toute attente et malgré mes appréhensions, je dois constater que, dans les deux cas, les enfants se sont appropriés les différents objets des interventions de manière, somme toute, assez équivalente, remettant en question ce que je tenais comme une vraie nécessité méthodologique : la permanence du groupe. Dans le cas du second Etablissement, on peut estimer, mais cela relève d'hypothèses, que, soit les enfants réguliers ont servi de « courroie de transmission », entraînant, par leur connaissance du processus des séances, ceux qui étaient ponctuels, soit qu'ils ont été pris en exemple et imités par ces derniers, comportement conforme à leurs âges. Le juste est probablement à chercher dans la combinaison des deux.

LE RAPPEL DE CES DIFFERENCES NOTABLES N'EST PAS ANECDOTIQUE, PUISQU'ON POURRAIT LEGITIMEMENT PENSER QUE L'APPROPRIATION DE LA PROPOSITION PEUT ETRE FAVORISEE PAR LA PERMANENCE DES MEMES PERSONNES DANS LE PREMIER CAS ET CONTRAIEEE PAR L'INCONSTANCE DANS LE SECOND. A VRAI DIRE, JE LE REDOUTAIS QUELQUE PEU, TOUT EN M'ASTREIGNANT A NE PAS INTERVENIR APPLIQUANT LA REGLE QUE JE M'ETAIS FIXEE DEPUIS LE DEBUT : FAIRE AVEC CEUX QUE JE TROUVERAIS.

Mesurer l'appropriation

Il est malaisé de mesurer avec exactitude l'appropriation des propositions faites pendant les séances puisque, déjà, je me refuse à interroger les jeunes participants sur leurs « impressions » ou « leur vécu » comme on le voit faire, malheureusement, trop souvent. Considérant avant tout que leur expérience leur appartient intimement, je ne peux qu'entendre ce qu'ils veulent bien en dire. Force est de constater qu'ils ne m'en ont rien dit, ce qui peut se comprendre, car, pourquoi me parleraient-ils de ce à quoi j'ai moi-même participé ? Les Educatrices ont appris que certains d'entre eux en parlent chez eux mais je n'en sais pas plus.

Les Spectacles ont dans leur ensemble suscité du plaisir et de l'attention. Par-ci, par-là, dans les deux premiers OPUS, sous forme de Parades, j'ai senti pour l'un ou l'autre, quelques « décrochages » de l'attention à certains moments, mais rapides et n'entraînant pas un « besoin de sortir » de tel ou tel. Pour ce qui est des Spectacles de Loup, tout a été dit plus haut ; ils ont concilié de l'attention à un plaisir réticent.

Pendant les exercices d'étoffes, l'attention a été présente, avec une réelle évolution de l'application de fois en fois. Je peux parler d'une satisfaction et d'un plaisir à se concentrer et à bien faire. Mes encouragements et félicitations rythmaient l'effort donnant à ce temps sa réalité didactique. Ici aussi, il y eut quelques comportements ne répondant pas aux consignes, mais que j'ai repris rapidement, sachant que cette séquence est un temps d'activité dirigée.

La manipulation des marionnettes s'est faite avec plaisir. Les enfants se sont livrés à toutes sortes d'expérimentations avec la marionnette de leur choix, avant de la tenir par le bâtonnet. Dans le passage au Castelet, plusieurs ont méthodiquement mené l'exploration de l'espace de la scène avec la marionnette, voire du Castelet lui-même, témoignant par là d'un besoin de faire connaissance avec l'objet avant de pouvoir en user « comme il faut », c'est-à-dire, en faisant jouer la marionnette dans le seul cadre de la scène. Seuls les plus grands ont développé une aisance qui leur autorise une vraie indépendance pour jouer aux marionnettes ; les autres s'appuient encore sur ma présence à leurs côtés et sur mon accompagnement. Le temps passé dans le Castelet est relativement libre et les enfants ont largement usé de cette possibilité ; certains sont restés quelques secondes et repartis rapidement, d'autres, à l'extrême, ne pouvaient cesser, mais tous et chaque fois, sans réticence, se sont pliés à ce temps, étape fondamentale du Projet.

JE M'EN SUIS DONC TENU A CINQ INDICATEURS SIMPLES PARCE QUE MANIFESTES AVEC EVIDENCE : **PLAISIR, RETICENCE, ATTENTION, APPLICATION, INDIFFERENCE**. JE NOTE QUE L'EXPRESSION DE CES CINQ RESENTIS A TOUJOURS ETE PLUTÔT CORPORELLE ET RAREMENT VERBALISEE, OU PAR UN REFUS EXPLICITE OU PAR UN COMMENTAIRE.

Passées la surprise devant TOTO et la découverte de ses possibilités surprenantes et comiques, Le Bonjour à TOTO a fait l'unanimité toutes les fois, jusqu'à être réclamé le jour où je l'ai oublié. Dans un large ensemble, les enfants se sont nommés avec de plus en plus de détermination et de clarté ; les chuchotements inaudibles et incompréhensibles du début ont laissé place à une franche expression verbale de leur identité civile. On ne peut que s'en réjouir puisque on touche là un des cœurs du Projet : l'expression de soi, passant déjà, par la capacité de dire comme l'on se prénomme et se nomme.

Rien à signaler d'autre pour le graphisme que l'implication enthousiaste de tous, chacun retrouvant là un moyen d'expression déjà maîtrisé. Beaucoup d'échanges verbaux ont toujours eu lieu, l'enfant commentant son dessin, énonçant à qui il le donnerait, entamant des conversations avec moi sur d'autres préoccupations comme L.R., à propos du Loup.

Le Bal, sorte de « BOOM » enfantine, pour tout « lâcher » avant de nous quitter, a toujours été festif et débordant.

Transformé en DJ, je monte l'ambiance pour le plus grand plaisir de tous, certains se livrant avec délectation aux plaisirs de la danse spontanée pendant que d'autres font des rondes ou sautent partout, dans tous les sens, complètement surexcités. Pas de réticence, bien au contraire. On en redemande. C'est un temps d'expression totale, corporelle, ludique, sociale et fantaisiste.

GLOBALEMENT PARLANT, SUR CE POINT DE L'APPROPRIATION DU PARCOURS EDUCATIF, ON A DEJA MESURE PLUS HAUT QUE LES « RESULTATS » VERIFIABLES VARIENT BEAUCOUP ET, SELON LES SEQUENCES, ET, SELON LES INDIVIDUS. ON PEUT PENSER QUE LE PROJET A ETE ACCEPTE, PUISQUE, PASSES LES REAJUSTEMENTS DU DEBUT, LES ENFANTS ONT TOUJOURS REPONDU PRESENTS. QUANT A SAVOIR, POUR CHACUN DES PARTICIPANTS, CE QUI A ETE PRECISEMENT ACQUIS ET SERA EXPLOITE, CELA APPARTIENT AU FUTUR. L'ACTUALISATION DES BENEFICES D'UN TEMPS EDUCATIF SOUS FORME D'INTERVENTIONS PONCTUELLES SPECIALISEES, COMME C'EST ICI LE CAS, EST LA PLUPART DU TEMPS DIFFEREE, LE SUJET PRENANT LE TEMPS DE L'ASSIMILATION ET FAISANT SIEN CE QU'IL A REÇU, GARDANT ET REJETANT SELON SA PROPRE PROBLEMATIQUE DE VIE ET D'EXISTENCE.

Les évolutions individuelles et sociales des enfants participants

Dans l'ensemble, les enfants se sont progressivement affirmés en tant que personnes. Les derniers « Bonjour à TOTO » sont, à ce sujet, significatifs : ils ont été tonitruants, chacun s'empressant de crier, voire hurler, son nom et son prénom, comme si le pauvre automate était soudain devenu sourd. Cette revendication identitaire me semble bienvenue et sera toujours utile pour l'avenir des relations sociales. Cependant, ne nous leurrions point, cette coquille civile, ne fait pas un caractère. En approfondissant l'observation, je constate que les goûts se sont manifestés. Ainsi, en va-t-il du choix des Marionnettes pour les exercices. Au tout début, les enfants prenaient la première venue, vers la fin, il en fut tout autrement : une telle voulait la Princesse et nulle autre, untel attendait le Policier, certaines Marionnettes ne trouvant pas preneur. Il en a été de même dans la création des Figurines animées. Dans de nombreux cas, les inhibitions qui bloquaient

De janvier à juin 2014, les enfants que j'ai rencontrés ont changé. C'est une évidence. Quant à pouvoir discerner ce qui découle de l'action éducative menée avec les Marionnettes, c'est peu possible. D'emblée, posons le fait que le temps, les énergies de croissance et de développement propres à chacun ont agi d'eux-mêmes, soumis, par ailleurs, à une multitude d'influences, familiales, sociales, relationnelles, elles aussi facteurs d'évolutions. Tout cela échappe à mon action. Je m'en tiendrai donc à une mesure « humble » des effets puisque s'en tenant à ce que j'ai pu constater *de visu*, et ce, autour de quelques aspects de la proposition.

l'implication active, ont disparu, certains enfants se montrant complètement « autres » pendant les Séances selon les dires des Educatrices, débridés, plus ouverts, devenus bavards, prenant leur place dans le Groupe. On ne peut que s'en réjouir pour eux.

Les rapports sociaux furent dans l'ensemble paisibles, sans conflits réels entre pairs ; il y eut quelques concurrences sans conséquences dommageables pendant les temps de graphisme autour des feutres. Le simple rappel que le matériel était pour tous calma rapidement les velléités. Je ne peux dire si ce climat « idéal » est dû à l'intérêt suscité par les propositions, occupant et mobilisant l'attention, ou s'il relève d'une forme d'égoïsme propre à ces âges rendant quelque peu indifférent à la réalité de l'autre. Par contre, enfin, Le BAL, acte social s'il en est, a permis d'assister à des combinaisons spontanées et joyeuses entre enfants, des duos, des trios, mais jamais, cependant, l'ensemble de tous.

Les différents positionnements pédagogiques

Le parti pris d'une « Pédagogie libertaire »

La Pédagogie de l'Imaginaire et sa conséquence matérielle, la Pédagogie de l'Expression, résultent du vaste mouvement réformateur communément dénommé Pédagogie Nouvelle. Cette dernière, portée par des Pédagogues aussi divers que Comenius, Rousseau, Pestalozzi, Fröbel, Freinet, pour ne citer que les plus illustres, reconnaît à l'enfant une position centrale pour ce qui concerne son éducation. Dans ce cas, l'action éducative ne consiste pas à façonner l'enfant éduicable « de l'extérieur », mais choisit d'intervenir en soutenant le développement des potentiels que l'enfant manifeste lui-même. Le Pédagogue n'étant pas un Devin, la Pédagogie de l'Expression s'avère, dès lors, l'outil par lequel le Pédagogue est guidé au plus près des besoins de la nature profonde de l'enfant. Contraire aux visions dogmatiques des Pédagogies collectives, normées, faites de programmes et d'impératifs imposés, cette option libertaire, –puisque défendant les libertés individuelles–, est souvent qualifiée de dangereuse, d'inconcevable ou, dans le meilleur des cas, d'irréaliste, voire d'utopique par ses détracteurs, dépossédés à leur grand dam de leurs pouvoirs d'endoctrinement.

L'ENFANT, STIMULÉ PAR UN MILIEU
RICHE ET DIVERSIFIÉ, PEUT MENER À
BIEN SES EXPÉRIENCES
D'APPRENTISSAGES ET EN
EXTERIORISANT SES GOUTS, SES DESIRS,
SES APTITUDES, IL A QUELQUES
CHANCES DE DÉVELOPPER UNE REELLE
AUTONOMIE POUR CE QUI LE
CONCERNE EN TANT QUE SUJET
DESIRANT ET LIBRE.

Directivité, règles et consignes dans la Pédagogie de l'Expression

Paradoxalement, une organisation relativement rigide, faite de règles et de consignes s'avère nécessaire pour ce type d'entreprise éducative portant sur l'expression créatrice du sujet concerné par l'exploitation d'un moyen d'expression. C'est un grand étonnement pour nombres d'Educateurs qui confondant l'objectif et la méthode, s'en tiennent à une activité informelle, laissant l'enfant « traficoter » à sa guise le support qu'ils sont censés découvrir, jusqu'au moment, où ce dernier, lassé de s'éparpiller ainsi, sans savoir pourquoi, choisit de faire autre chose.

Déjà, et nous devons insister sur ce point : la découverte d'un moyen d'expression, quel qu'il soit (du jardinage à la musique), est d'abord l'apprentissage de l'utilisation adéquate des « outils » (arrosoirs, instruments de musique), utilisation, de plus, adaptée à leurs fonctions (faire de petites cultures, faire de la musique). L'observation menée démontre aisément, en outre, que les enfants aiment apprendre et s'appliquer à. Ces deux premières raisons conjuguées, légitiment, donc, la nécessité d'une organisation structurée, au risque de survoler inutilement ce que l'on prétend transmettre ou, pire encore, de créer de « l'embrouillamini » dans l'esprit des enfants.

A cette réalité didactique, s'ajoute, enfin, dans la Pédagogie de l'Expression, l'importance d'un positionnement pédagogique solide et repéré, se constituant de rituels, de règles et de consignes explicites. En déterminant clairement les objets des différents moments des interventions, en nommant les commencements et les fins de chaque séquence, on constitue des points d'appuis bienvenus pour parer à l'égarement toujours possible dans ce type de démarche pédagogique aussi bien pour les adultes que pour les enfants.

LA DIRECTIVITE, LA RIGUEUR ET LA RIGIDITE APPARENTE DE LA METHODE PEDAGOGIQUE MISE EN ŒUVRE SONT, ICI, AU SERVICE DE LA VISEE INSPIRATRICE DE LA PEDAGOGIE DE L'EXPRESSION : SOUTENIR POSITIVEMENT LA CREATIVITE DESIRANTE DE L'ENFANT ET L'INVITER A SE DEVELOPPER EN TANT QUE SOI-MEME. AU DELA, IL S'AGIRAIT D'UNE EMPRISE SUR L'AUTRE ET D'UN ABUS DE POUVOIR.

